



**HAL**  
open science

# De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire : écritures de l'espace

David Bédouret

► **To cite this version:**

David Bédouret. De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire : écritures de l'espace. 2016, pp.177 - 180. 10.4000/soe.2483 . hal-04053546

**HAL Id: hal-04053546**

**<https://hal.science/hal-04053546>**

Submitted on 31 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire : écritures de l'espace

David Bédouret

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/soe/2483>

DOI : 10.4000/soe.2483

ISSN : 2273-0257

### Éditeur

Presses universitaires du Midi

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 177-180

ISBN : 978-2-8107-0505-4

ISSN : 1276-4930

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



### Référence électronique

David Bédouret, « De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire : écritures de l'espace », *Sud-Ouest européen* [En ligne], 41-42 | 2016, mis en ligne le 06 juillet 2018, consulté le 27 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/soe/2483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/soe.2483>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

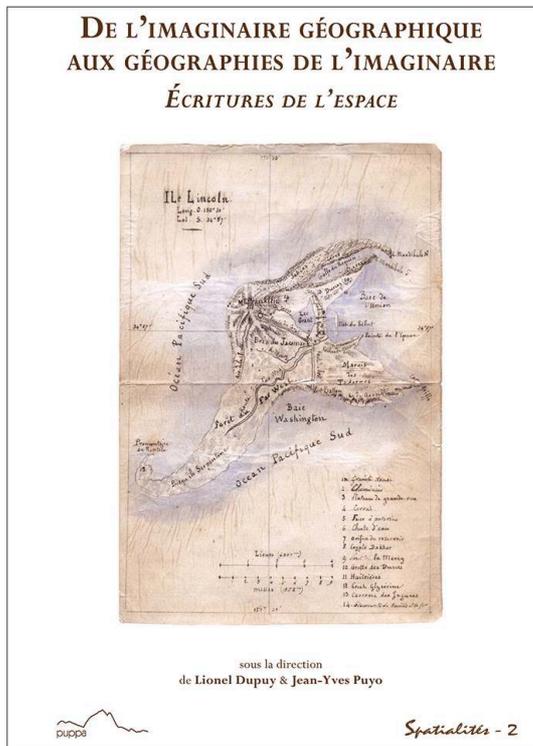
# De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire : écritures de l'espace

David Bédouret

---

## RÉFÉRENCE

L. Dupuy, J.-Y. Puyo (dir.), *De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire : écritures de l'espace*, Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, coll. « Spatialités », 2015, 176 p.



- 1 Pour ce numéro 2 de la collection « spatialités », Lionel Dupuy et Jean-Yves Puyo nous offrent à lire un bel ouvrage aux qualités éditoriales et stylistiques sans faille. Les 176 pages sont l'aboutissement d'un colloque à Pau en 2013, rencontre entre géographes et littéraires autour d'un champ de recherche commun : la géographie littéraire. Les réflexions se sont centrées autour de l'écriture de l'espace comme processus naviguant de l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire.
- 2 L'introduction et le premier chapitre forment un cadre épistémologique et historique de la géographie littéraire. En effet, Lionel Dupuy fixe la charpente intellectuelle en redonnant les définitions et la démarche centrales. Ainsi, la géographie littéraire se veut interdisciplinaire et elle se base sur une communauté discursive qui voit dans l'imaginaire un
 

« processus de recréation du monde par l'intermédiaire d'images, de symboles, de signes, de formes, de représentations qui assurent aux sociétés, à l'individu, au sujet une médiation fondamentale avec les lieux, l'espace dans sa complexité » (p. 14).
- 3 C'est donc une approche phénoménologique de l'espace qui est proposée car l'étude de l'imaginaire permettrait d'accéder à « des réalités masquées des territoires et des lieux », il est un « détour pour appréhender la réel ». Le roman géographique est une forme littéraire, révélatrice des représentations, de la géographicité ou territorialité avec lesquelles les individus et les sociétés construisent leurs espaces car « la trame et la dynamique narratives sont profondément structur e par la géographie et sa déclinaison imaginaire ». Il est par conséquent le témoin matériel de l'univers mental et mythique dans lequel prennent forme les territoires. Cette littérature est « un théâtre » où se met en scène le territoire et où se joue le processus de territorialisation.
- 4 Ainsi, ce cheminement intellectuel est à la recherche de la médiante, concept cher à Augustin Berque, et s'appuie sur deux axes épistémologiques forts : le premier considère les géographies de l'imaginaire engendrées par l'imaginaire géographique

comme des expériences de la spatialité qui permettent de mieux comprendre les processus de construction des territoires. Le second fixe l'analyse des mythes et des symboles comme une méthode performante pour comprendre les processus d'écriture et de construction de savoirs géographiques. Au final, le trinôme temps, espace et imaginaire se combinent afin de définir notre rapport au monde.

- 5 Marc Brosseau replace la géographie littéraire dans une trame historique apportant lui aussi des éclairages sur le rapport entre géographie et littérature. Si dans les grands débats épistémologiques des années 1970, la géographie littéraire reste à la marge, elle s'affirme lors du tournant culturel des années 1990. L'imaginaire est approprié par deux courants de pensée. D'un côté une géographie culturelle humaniste insistant sur la dimension imaginaire des espaces et des lieux, où la littérature est vue comme un discours témoin d'une représentation du monde ; de l'autre une géographie plus radicale, inspirée des *cultural studies* et des *postcolonial studies*, cherchant à déconstruire les discours pour analyser l'imaginaire sous un prisme politique et sociologique. L'imaginaire n'est conçu que comme un discours idéologisé à dénoncer. Depuis, d'autres géographes conçoivent l'imaginaire comme une médiation entre le réel et l'idéal, soit comme une des dimensions du territoire. L'auteur met en avant deux nouvelles voies possibles de la géographie littéraire : la question de l'autobiographie permettrait d'interroger les relations entre le sujet, le récit et le lieu dans lesquelles s'élaborent l'identité et la géographicité ; la réception de l'œuvre, processus qui fait de l'imaginaire géographique des horizons d'attente qui peuvent être un ensemble de représentations partagées ou au contraire un rapport au monde marginalisé mais qui dans tous les cas fait de la littérature une expérience spatiale.
- 6    leur suite, les neuf autres chapitres forment des illustrations de ce canevas conceptuel en mettant à jour des expériences de la spatialité d'auteurs de nationalités différentes. Notre lecture est alors un tour du monde où chaque présentation d'écritures est à la fois une plongée dans un imaginaire géographique et un être monde diff  rent, et aussi un prétexte à discussion méthodologique.
- 7 Michèle Guicharnaud-Tollis décrypte le roman *Los pasos perdidos* (1953) du cubain Alejo Carpentier et l'inscrit dans la théorie du réel merveilleux américain. Une analyse textuelle de ces chroniques de voyage dans la forêt v  n  zuelienne du haut Orénoque montre comment l'auteur offre une lecture de paysages entre mythe et réalité. L'écriture chargée d'émotion et d'esthétique est un moyen de réappropriation par les mots et l'imaginaire de ces espaces. Carpentier redéploie les mythes des colonisateurs comme ceux de la conquête, de l'Eldorado, du paradis perdu ou encore de l'utopie afin de transmettre un nouveau regard sur cette Amérique inscrite dans un imaginaire collectif et donc de redéfinir une identité, un espace intérieur. Cette analyse postcoloniale insiste aussi sur la portée universelle de cette écriture médiatrice. Le roman devient une parabole dans laquelle le discours interroge le rapport entre la nature et la culture dont découlent l'harmonie et l'existence humaine.
- 8 Jean-Yves Puyo nous transporte dans le grand bassin guyanais à travers l'ouvrage d'Emmanuel Lézy, *Guyane, Guyanes : une géographie « sauvage » de l'Orénoque à l'Amazone*, en focalisant sur la question de la constitution du corpus et du choix des romans dans cette quête du sensible. Il effectue tout d'abord, une critique appuyée sur la démarche scientifique de la constitution du corpus, qui doit se rapprocher du travail de l'historien qui traite avec un regard critique ses sources et doit faire attention au contexte d'écriture, ou encore au statut de l'œuvre (fiction ou récit d'expériences). Malgré ce

rappel à la rigueur, Lézy offre une grille de lecture des imaginaires géographiques en proposant une typologie de parcours littéraires en trois mouvements : les mouvements horizontaux, les mouvements obliques et les mouvements en cloche ou verticaux. Ces lectures de la Guyane mettent en évidence le processus de substitution de la connaissance par du merveilleux. D'autres romans géographiques des années 1850 aux années 1920 sont alors proposés afin de compléter cet imaginaire nimbé d'exotisme tout en faisant la démonstration de l'importance de la contextualisation historique. Cette dernière permet en effet de donner un sens et de nous renseigner sur la portée de ces ouvrages qui peut être éducative, moraliste ou patriotique.

- 9 Nous quittons les rivages américains pour le continent africain avec le roman de Jules Verne *Cinq semaines en ballon*. Lionel Dupuy nous immerge dans l'imaginaire géographique vernien tout en proposant une démarche méthodologique d'appréhension de la géographie littéraire. Si ce récit d'aventure témoigne du fort exotisme dans la description de l'Afrique, il est aussi fortement inspiré par la réalité des explorations, de l'avancée de la science et des techniques de l'époque. Ce voyage oscille entre un récit des connaissances savantes et un récit mythique, le tout relié par des ajouts de merveilleux pour combler les méconnaissances. L'imaginaire est donc à la fois un outil d'écriture et de pédagogie, car il cherche à distraire tout en apportant un certain nombre d'informations sur cet espace africain si peu connu. Il peut être qualifié « d'imaginaire de la descente » porteur de fortes valeurs symboliques propices aux réflexions métaphysiques. Par conséquent, l'écriture de Jules Verne s'inscrit dans une démarche à la fois de transmission des savoirs géographiques et de réflexion sur l'Homme et la Terre. L'imaginaire est de facto une médiation et une méditation.
- 10 Jules Verne est un terrain de recherche très fertile, Maria-Lourdes Cadena et Maria-Pilar Tresaco se penchent sur les espaces du récit dans *Mistress Branican*, nous propulsant dans le Pacifique. Cet ouvrage est propice à une réflexion sur la notion d'espace qui se décline en deux formes : l'espace du déroulement qui est la « source de l'argument, le noyau directeur du roman » et l'espace de la description soit « le décor ». L'espace est donc idéal et matériel, cette binarité est mise en abîme par une action qui se déroule soit sur l'eau, soit sur terre. Nous retrouvons ici cette volonté de médiation et de méditation car à travers le récit, les descriptions qui apportent des connaissances, Jules Verne pose des questions qui taraudent l'humanité. Les espaces du déroulement sont incarnés par la maison des Branican, la terre, symbole de bonheur et de la vie familiale et par le bateau le Franklin, disparu, avec à son bord le capitaine Branican, mari de l'héroïne et donc objet de la quête de cette dernière. Quant aux espaces de la description, ils sont faits de macro-espaces comme la Californie point de départ de l'action, l'Océan pacifique et l'Australie et ils sont parsemés de micro-espaces à fonctions didactiques. L'écriture est ponctuée de changement d'échelle tant au niveau idéal que matériel, c'est un va-et-vient incessant entre les macro-espaces et micro-espaces, entre l'eau et la terre.
- 11 Notre circonvolution continue vers l'Europe avec l'abordage de l'Espagne via *Impresiones y paisajes* de Federico Garcia Lorca. Ce premier livre publié en 1918 est montré par Joan Tort-Dona comme une expérience sensorielle du territoire, issue des perceptions de Lorca lors de voyages en Castille, en Léon et en Andalousie. Sa démarche se rapproche de celle du géographe en décrivant les paysages et en utilisant les changements d'échelle mais surtout son écriture devient un médiateur qui nous fait découvrir les dimensions sensorielles de ces territoires. La poésie, le rythme, la

musicalité du texte représentent une expérience de la nature, ce style transforme son écriture en véritable tableau où l'espace et le temps s'entremêlent afin de faire passer une émotion. L'analyse de ce livre de voyages est bien un moyen de capter les dimensions sensorielle et idéale d'un territoire qui transparaissent dans l'écriture poétique.

- 12 Puis, Rosa Catala Marticella nous fait découvrir l'univers de Joseph Pla qui décrit sa région natale de l'Emporda et la France. Elle révèle une forme d'écriture qui se veut une méthode géographique. Cet auteur propose par sa manière d'écrire une méthode de description des paysages basée sur une approche progressive des éléments spatiaux par leur délimitation puis leurs descriptions. Il part des éléments objectifs et tend vers le subjectif s'éloignant progressivement de la réalité afin de créer par son style une ambiance des lieux. Sa stratégie descriptive fait de lui un « écrivain visuel, de la visibilité » capable d'employer une démarche géographique puis d'utiliser son imaginaire et de tomber dans le déterminisme historique et social le plus banal. Cet article a la qualité de nous questionner sur le problème de l'écriture qui est la transformation de nos observations du réel et de la place du subjectif.
- 13 Le voyage dans ces imaginaires se poursuit de l'autre côte de la Méditerranée avec *Algérie - El Djazaïr*. Les carnets de guerre et de terrain d'un géographe d'Armand Frémont. Danièle Laplace-Treyture nous montre un autre aspect de la pensée de ce grand géographe français. En effet, ce livre a la particularité d'être composé d'écrits issus de carnets de voyages en Algérie effectués dans l'instant, à plusieurs périodes de la vie de l'auteur en tant que soldat, enseignant ou simple touriste ; et de propos scientifiques et académiques écrits en France avec du recul et de la distance. Ce dialogue de deux postures différentes, l'une basée sur l'émotion et l'autre sur la raison, n'est pourtant pas une opposition car ces deux types de récit offrent une lecture sensorielle de l'auteur et d'autres témoins, ce qui produit « une multi-vocalité des lieux ». Cette écriture est alors un moyen de capturer l'expérience spatiale des hommes et elle propose « une géographe à hauteur d'homme ». Frémont peuple son récit de multiples figures, le portrait devient une démarche d'investigation et d'exposition. « Il propose une traversée des multiples visages de l'Algérie », une appréhension des lieux et des espaces à travers les hommes, les rencontres, l'altérité. Dans ce cadre, se déploient une géographie vivante, vécue et un discours sur les êtres au monde.
- 14 Les derniers chapitres ferment la boucle en nous transplantant à nouveau sur le continent américain. Tout d'abord, au Brésil, avec le roman *Les Agneaux de l'abîme* de Maria Luisa Ribeiro Julio, à travers lequel César Suzuki essaie de connaître les « secrets de la vie urbaines dans sa réalité la plus sensible », ou comment les hommes arpentent cet espace, afin de dégager la cartographie subjective de la ville à partir des déambulations du personnage principal Leopoldo. Dans cette ambiance de polar aux arômes macabres, le récit des trajets du héros décrit une forme d'usage de l'espace vécu et témoigne des mécanismes de la mémoire et de l'imaginaire dans la construction d'un territoire. Par l'intermédiaire du personnage, le narrateur expose ses représentations de la ville. L'écriture est donc un témoignage de ce processus et l'imaginaire qui s'en dégage est une clé de compréhension des dynamiques spatiales.
- 15 Enfin Jean-Baptiste Maudet nous présente l'écriture de l'écrivain et poète étatsunien Richard Brautigan. L'écriture de ce dernier, malgré l'influence assumée de nombreux auteurs, propose un travail stylistique original et hybride fait d'énumérations, de classifications, jouant sur les échelles, sur les va-et-vient entre intérieur-extérieur,

entre le microscopique et le macroscopique. Elle est une exploration poétique des relations entre les mots et le réel qui questionne la condition spatiale et temporelle de l'homme. Ce style est à la fois une interrogation sur la puissance du langage à dire le monde et à accéder au réel et une production d'une spatialité éclatée. Brautigan serait alors « un géographe symboliste », dont l'écriture délivre une certaine perception de l'espace et du temps, une géographicité atypique.

- 16 Ce tour du monde des imaginaires nous a permis d'appréhender les relations entre littérature et géographie avec l'idée constante que l'écriture est un médiateur entre le matériel et l'idéal, l'objectif et le subjectif ou encore entre le sensible et le factuel. Par conséquent, elle est un moyen de captation de l'être au monde et une méditation sur la géographicité.
- 17 Jean-Yves Puyo préfère clore cet ouvrage sur la passion française pour la géographie au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette soif de géographie a nourri un imaginaire géographique très fertile mais elle semble épanchée. Cet imaginaire paraît cependant réactivé avec le succès de certains événements et de certains succès éditoriaux et cet ouvrage est un appel à remettre l'imaginaire au cœur de nos préoccupations.
- 18 Dans tous les cas, il est une initiation à la géographie littéraire, offrant à notre réflexion concepts, méthode et illustrations. Il est une invitation au voyage dans les contrées de l'imaginaire géographique, une méditation sur nos propres pratiques d'écriture et une sollicitation à explorer de nouvelles voies d'investigations.

---

## AUTEURS

### DAVID BÉDOURET

Maître de conférences en géographie, ESPE, université Toulouse – Jean Jaurès